

Hausse du prix du carburant

Impact sur les transports

La hausse du prix du carburant change désormais les pratiques de consommation et les comportements "mobilité" de tous.

D'une crise conjoncturelle à une situation pérenne

En 30 ans, la France a subi plusieurs chocs pétroliers. A chaque fois, on a pu constater le même type d'attitude face à ces fortes hausses :

- situation de crise très alarmiste,
- inquiétude des populations,
- mise en œuvre de minis résolutions,
- repli de la crise au bout de quelques mois
- aucun changement notable dans les comportements et oubli des résolutions antérieures.

Cette constance a généré une forte désensibilisation des citoyens et un net scepticisme sur la durabilité de la crise : il y aurait toujours une solution à ce problème de carburant, notamment technique.

Mais la situation actuelle semble un peu différente. Depuis le printemps 2005, le prix des carburants est entré dans une phase de nette augmentation. Le baril de pétrole a atteint le prix "record" de 70 dollars en août 2005 et de 75 dollars en avril 2006.

Une baisse des prix ne semble pas à l'ordre du jour. Il semble même que la cherté du carburant commence à être considérée comme une nouvelle donne pour notre civilisation très mobile.

De l'avis de plusieurs scientifiques, conserver une logique de prix élevés serait le seul moyen pour chercher des alternatives au pétrole.

Face aux acteurs économiques, il conviendrait de jouer sur un "signal prix", avec une croissance modérée mais régulière des prix.

Impact sur les comportements

La hausse des prix des carburants a-t-elle un impact sur les comportements des citoyens, au niveau de leur budget et au niveau de leurs pratiques de transport ?

- Pour la Fédération française des Automobiles-Clubs, le budget voiture des Français avait peu bougé depuis deux ans et a augmenté de près de 5 %. Il s'élève à 4 591 € en 2005, la hausse du poste carburant (+25 %) en étant la principale cause.
- Selon l'INSEE, le budget des ménages consacré aux transports est passé de 10,6 % en 1960 à 14,9 % en 2004. Le poste de dépenses "transport" est le plus élevé après le logement et devant l'alimentation.

Plusieurs enquêtes d'opinions ont été réalisées depuis septembre 2005 pour sonder les Français dans leurs pratiques devant la hausse des prix.

• **Le sondage CSA pour Le Parisien Aujourd'hui**, réalisé en septembre 2005, montre que 40 % des Français se déplaçant en voiture l'ont moins utilisée depuis la hausse des prix des carburants.

• **Le sondage IFOP pour Valéo** réalisé en octobre 2005, indique que plus d'un tiers (35 %) des possesseurs de voiture ont d'ores et déjà diminué leurs dépenses de loisirs, de même que 29 % en matière d'habillement et 27 % pour les achats d'électroménager, informatique et vidéo. Signe d'un impact particulièrement élevé de la hausse du prix de l'essence pour de nombreux foyers. 18 % des interviewés affirment avoir également diminué leurs dépenses d'alimentation. Face à la hausse des prix, 83 % sont disposés à dépenser plus au moment de l'achat de leur véhicule pour consommer et polluer moins.

- **Le sondage TNS Sofres pour Norauto**, réalisé en mars 2006, révèle que plus d'un automobiliste sur deux (54 % des sondés) cite la hausse des prix du carburant comme l'élément qui incite le plus à limiter l'usage de son véhicule.

L'alternative des transports en commun est citée par 17 % des sondés : elle paraît être une condition minima de la limitation de l'usage de la voiture pour la plupart des automobilistes, mais n'est pas un élément incitatif suffisant (hors agglomération parisienne).

- **En Belgique, le sondage Le Soir - RTBF**, réalisé par Dedicated Research en mai 2006, établit que près de 40% des interviewés affirment utiliser moins souvent leur voiture.

Pour les opérateurs, la période est ainsi propice à une communication plus musclée vis-à-vis du grand public.

"Coup de pompe... le plein d'énergie" : c'est la campagne menée par l'Ademe et relayée dans 32 réseaux Keolis. L'affiche précise que les trajets domicile-travail sont 10 fois moins chers en transport public, qu'en voiture.

Effets sur les transports publics

L'impact est différent selon les différents modes de transport.

- **A la SNCF**

L'effet sur les trains express régionaux (TER) est sensible. Au cours de l'année 2005, la hausse du trafic a été de 6,4 %. La part des automobilistes passés aux transports publics est évaluée à un ou deux points.

La SNCF a constaté une forte progression (10,4 %) des trafics dévolus aux déplacements domicile-travail. Le phénomène est plus notable, avec une hausse de 24,4%, quand les trajets sont supérieurs à 75 kilomètres : pour ce type de liaison, le prix de l'essence serait un élément décisif lors de la décision du mode de transport (automobile ou train).

- **Dans les transports urbains de province**

L'examen des données de l'année 2005 et du premier semestre 2006 ne montre pas de réel impact sur le trafic. Il faut néanmoins signaler que la distance moyenne parcourue par voyage a atteint son maximum depuis plus de deux ans dans les réseaux de plus de 250 000 habitants. Cette évolution s'inscrit dans la même tendance que la progression du trafic TER, et tend à prouver que le report vers les transports publics s'effectue prioritairement pour les distances les plus longues.

**information : www.utp.fr
contact : cer@utp.fr**